

# Les Disques

## //// MUSIQUE ANCIENNE.

La dynastie des Philidor compte au XVIII<sup>e</sup>, siècle en dehors du fameux compositeur d'opéras-comiques, plusieurs joueurs d'instruments et musiciens du plus grand talent. M<sup>me</sup> Pauline Aubert a eu l'excellente idée de ranimer une V<sup>e</sup> Suite de Pierre Philidor pour flûte et clavecin, comprenant après une introduction lente, une allemande, une sarabande et une gigue. (Pathé 36.) Elle accompagne avec finesse le jeu délicat et précis de Jan Mérry. Les mêmes artistes se distinguent dans la *Sonate en si mineur* de Haendel pour flûte et clavecin. (Pathé 37.)

## //// MUSIQUE SYMPHONIQUE ET CLASSIQUE.

On ne joue plus de Mendelssohn en Allemagne et voici pourtant que Fürtwaengler fait enregistrer à l'Orchestre philharmonique de Berlin l'Ouverture du *Songe d'une nuit d'été*. Sonorité parfaite, équilibre des timbres, délicatesse des pianissimos, vigueur puissante des basses... Un chef-d'œuvre d'enregistrement : le 3<sup>e</sup> disque porte sur son verso l'air sublime de la *Suite en ré majeur* de J.-S. Bach (Polydor 66.925, 926). Signalons aussi de Furtwaengler l'Ouverture du *Barbier de Séville*, très belle version au plan minutieusement établi, d'une fougue irrésistible. Il me semble seulement que la version d'orchestre n'est pas conforme à la partition italienne originale et comporte plus de cuivres... (35.028).

Yehudi Menuhin revient enregistrer un nouveau *Concerto* de Mozart, le N<sup>o</sup> 3 en *sol majeur*. Quelle perfection ! On ne peut souhaiter une exécution plus idéale à tous points de vue et comme l'orchestre dirigé par Enesco sait l'accompagner, le soutenir, le mettre en valeur à tout moment (Gramo. D.B. 2729-2730).

# Critique de la T.S.F.

Tous les jours ne sont pas fêtes — ou sommes-nous d'humeur morose — mais le fait est qu'on cherche en vain ce qu'il y aurait à louer dans les programmes du mois écoulé de la radiophonie française. Pas une nouveauté sensationnelle, pas une initiative heureuse, toujours les mêmes erreurs stratégiques que l'absence de matière nous incite à dénoncer. Aux heures des repas, pour peu qu'on ne règle pas ces dites heures avec une précision rigoureuse, on cherche en vain de la musique : or, la plus belle conférence du monde, les meilleurs renseignements de bourse, de politique intérieure ou extérieure, de météorologie ou d'hygiène sont peu apéritifs. C'est sacrilège, dira-t-on, de manger en musique ; la conversation, les bruits du service distraient l'attention et ne favorisent pas le recueillement nécessaire. C'est possible, mais c'est tomber de Charybde en Scylla que de nous sevrer de musique pour nous entretenir des cours de la bourse ou de la biographie d'un homme d'État.

Hélas ! si on accepte la discipline des horaires radiophoniques on parvient à manger en musique, mais alors quel mécompte ! A qui veut-on faire plaisir avec ces programmes incroyables où Falla, Debussy ou Rameau voisinent avec les sous-Godard, les sous-Toselli, les sous-Thomé qui sont la honte de la musique. Les bons auteurs subissent une mutilation qui est réellement intolérable. Par quelle aberration s'obstine-t-on à jouer pis que médiocrement, avec des moyens de misère, dans d'ineptes et pitoyables transcriptions des pages célèbres que la radio est assez riche pour nous faire entendre dans des conditions sinon parfaites, du moins décentes. A l'heure où les cinémas, restaurants, cafés et bistros renoncent à entretenir ces petits orchestres de quelques musiciens qui s'évertuent à parodier des pages sym-